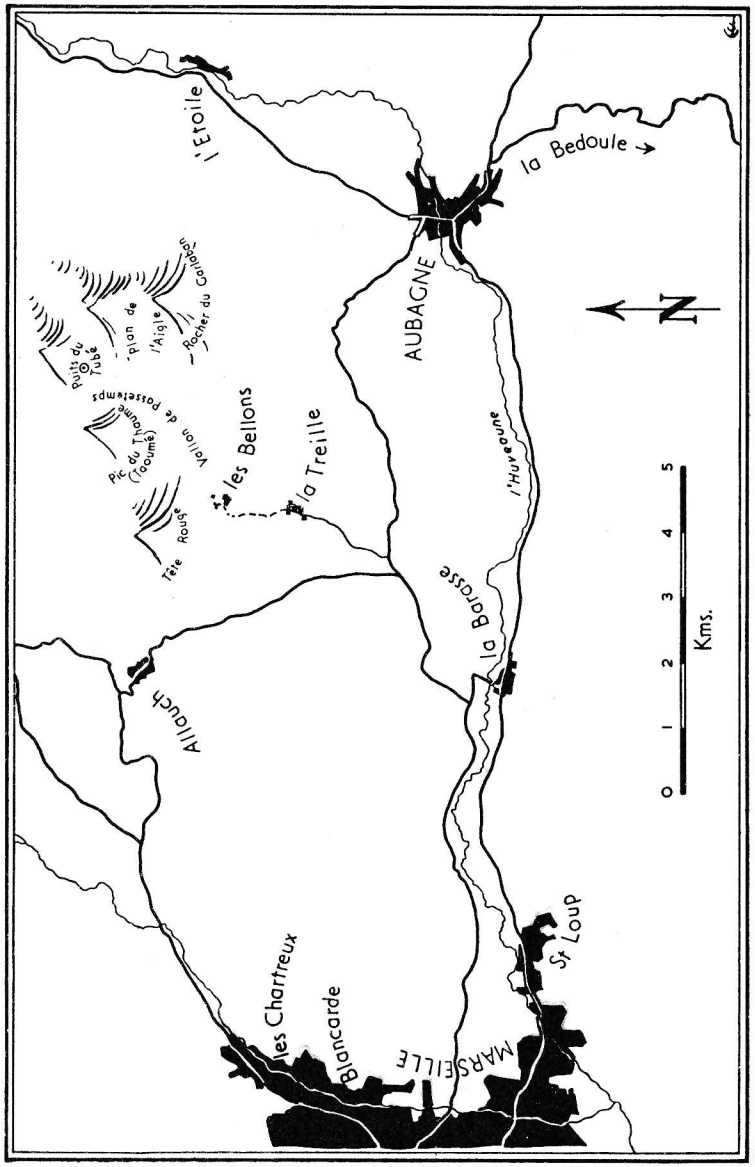

Je suis né dans la ville d'Aubagne,* sous le Garlaban couronné de chèvres, au temps des derniers chevriers.

Garlaban, c'est une énorme tour de roches bleues, plantée au bord du Plan* de l'Aigle, cet immense plateau rocheux qui domine la verte vallée de l'Huveaune.

La tour est un peu plus large que haute: mais comme elle sort du rocher à six cents mètres d'altitude, elle monte très haut dans le ciel de Provence, et parfois un nuage blanc du mois de juillet vient s'y reposer un moment.

Ce n'est donc pas une montagne, mais ce n'est plus une colline: c'est Garlaban, où les guetteurs de Marius,* quand ils virent, au fond de la nuit, briller un feu sur Sainte-Victoire,* allumèrent un bûcher de broussailles: cet oiseau rouge, dans la nuit de juin, vola de colline en colline, et se posant enfin sur la roche du Capitole, apprit à Rome que ses légions des Gaules* venaient d'égorger, dans la plaine d'Aix, les cent mille barbares de Teutobochus.

* * *

Mon père était le cinquième enfant d'un tailleur de pierres de Valréas, près d'Orange.

La famille y était établie depuis plusieurs siècles. D'où venaient-ils? Sans doute d'Espagne, car j'ai retrouvé, dans les archives de la mairie, des Lespagnol, puis des Spagnol.

De plus, ils étaient armuriers de père en fils, et trempaient des épées dans les eaux de l'Ouvèze*: occupation, comme chacun sait, noblement espagnole.

Cependant, parce que la nécessité du courage a toujours été inversement proportionnelle à la distance qui sépare les combattants, les tromblons* et les pistolets remplacèrent bientôt les espadons* et les colichemardes*: c'est alors que mes aïeux se firent artificiers,* c'est-à-dire qu'ils fabriquèrent de la poudre, des cartouches et des fusées.